

BOUDET (Jean Jacques *Henri*) (Quillan, 16 nov. 1837 - Axat, 30 mars 1915).

Créature déchue ou messenger d'une splendeur occulte, l'ange du bizarre frôle de son aile ceux qu'il choisit comme ses compagnons, en un mouvement où se mêlent confusément le commun et l'inattendu. Sans doute est-ce lui qui inspira l'abbé Boudet pour l'emporter, loin des sermons dominicaux ou des secours moraux, dans une rêverie dont les figures gardent leur pouvoir d'émerveillement. Pourtant, jusqu'à la parution, en 1886, de son ouvrage, *La vraie langue celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains*, la vie de ce petit prêtre de campagne ordonné le jour de Noël 1861, puis en poste à Durban, à Caunes et à Festes-Saint-André avant de rejoindre Rennes-les-Bains, n'a rien que de très banal. Or, nourris du silence de la méditation au long des chemins de montagne, de lectures composites où les dictionnaires tiennent la plus grande place, les yeux commencent à voir, par delà l'opacité des apparences, la clé des mystères du monde : la langue celtique. Loin d'avoir disparu, c'est une langue vivante parlée, sans qu'ils le sachent, par des milliers d'hommes et pour mieux la connaître il suffit de se tourner vers le dialecte des pères, le languedocien. Mais pour mieux assurer ses assertions sur un chemin aussi escarpé, dit l'auteur, il faut confronter cet ensemble au lexique des autres peuples, ce qu'il fait sans hésitation, procédant à des choix et à des rapprochements qui justifient à tout coup ses hypothèses. Le ton est vite donné avec l'étymologie des Volkes Tectosages : le premier mot est formé sur *to vault* : voltiger, faire des sauts et *to cow* : intimider ; le second vient lui de *to take to* : se plaire à et *to sach* : piller, saccager. Les Saxons sont bien sûr les fils des Tectosages, de *to sach*, piller et *son*, fils. La même règle d'explication par rapprochement phonétique s'applique à l'hébraïque (Gomorrhe, la cité punie, de belle vallée est devenue un marais stagnant : *to come*, devenir et *moor*, Marais), au punique (le kabyle *thaq-soult*, salière, vient bien évidemment de *to take salt* : prendre du sel), au basque sans oublier le danois, le breton... mais c'est au Languedoc que ce pasteur de mots réserve quelques-unes de ses plus succulentes interprétations. Ce mot, formé sur *land*, pays et *oak*, chêne, à cause de ses immenses surfaces boisées, s'oppose aux régions d'oïl (*land et oïl*) que caractérisent leur

consommation bien connue d'huile d'olive. Ce sont ses habitants, vivant sur les bords du Golfe de Gascogne, qui ont donné son nom à l'Occitanie, de *hog-sea*, marsouin. Les villes connaissent le même traitement, Nemausus, la Nîmes actuelle, est forgée sur *name*, renom, célébrité, et *house*, maison, tandis que le mot Toulouse vient des taureaux utilisés pour remorquer les embarcations tout au long de la Garonne : *to tout*, remorquer, *to low*, beugler, mugir et *ooze*, vase, limon. Naturellement la toponymie - paradis des errants langagiers - n'est pas épargnée par cette celtomanie : le paysage, autour de Rennes-les-Bains, révèle à qui sait lire de multiples traces d'une civilisation où druides et menhirs tenaient le premier rôle... Il est bien connu que certains esprits sont toujours en avance sur leur époque et il aura fallu attendre ces dernières années pour qu'occultistes cryptographes et ésotéristes de diverses écoles fassent sortir l'abbé Boudet de l'enfer des "fous littéraires" où l'avaient placé, pour des raisons à l'évidence différentes, rationalistes et poètes. Détenteur de grands secrets -entre autres celui de Rennes-le-Château - il aurait été le vrai maître de Béranger Saunière, et des spécialistes s'échinent encore à casser le chiffre du code qui fonde son ouvrage. Il suffit pour mesurer les difficultés d'un exemple : Boudet explique dans le chapitre qu'il consacre au punique que cette langue se prêtait à merveille aux calembours (*pun* en anglais), preuve s'il en fallait que sous couleur d'élucubrations carthaginoises l'auteur utilise un langage secret dont il n'a pas inventé les règles puisqu'en 1719 déjà, Swift publiait sous le pseudonyme de "Tom pun sibi" un opuscule *Ars punica*, sous-titré *The art of punning or the flower of language in 79 rules (L'art punique, art des calembours ou la fleur du langage en 79 règles)*. Guetteur incandescent aux infranchissables frontières du langage, Boudet, scribe narquois, joue donc les arcanes majeurs d'une topographie hors du temps à force de s'assigner des origines, itinéraire initiatique vers les richesses gisant de l'autre côté des miroirs.

J.P.P.

P. Plantard de Saint-Clair, préface à Abbé H. Boudet, *La vraie langue celtique...*, Paris, Belfond, 1978 . - *Midi-Libre*, 27 et 28 nov. 1981.